

# Le Palazzo Butera, lieu d'échanges

À Palerme, le palais de la dynastie des Branciforti, princes de Butera, entame une nouvelle vie, sous la houlette d'un couple d'amoureux de l'art ancien et contemporain.

PAR CLAUDIO GULLI

**P**lus qu'une maison-musée, le Palazzo Butera est désormais un véritable laboratoire ouvert sur la ville de Palerme et ses visiteurs. Ce palais du XVIII<sup>e</sup> siècle, dont les terrasses s'ouvrent sur la mer, a été acquis par Francesca et Massimo Valsecchi en 2016. Le couple n'était jamais venu en Sicile, sauf pour des vacances de jeunesse. Il y a découvert une atmosphère vivante et une histoire riche des traces laissées par les différentes civilisations. C'est ici qu'ils ont décidé de transférer leur collection, commencée à Londres dès les années 1960, pour occuper ces espaces palatiaux. À la fois baroque et rococo, le décor du Palazzo Butera a été repensé comme une nouvelle et ambitieuse œuvre d'art. Les fresques de Gioacchino Martorana et Gaspare Fumagalli, les tableaux des fiefs des princes de Butera, les décors en cire et les stucs de la salle de bal

comme les meubles des maîtres siciliens reviennent aux côtés des tables de Pugin ou de Godwin, des tableaux d'Annibale Carracci et des œuvres commandées à Anne et Patrick Poirier ou David Tremlett pour le palais.

## Atlas artistique

Au terme de la restauration, le rez-de-chaussée accueillera les expositions temporaires, principalement dédiées à l'art contemporain ; le premier étage sera réservé à un parcours guidé, tandis que la collection permanente sera installée au second étage. Le patrimoine culturel de la ville et du quartier s'enrichira ainsi d'un atlas artistique, couvrant plusieurs lieux et plusieurs siècles, au sein de cette somptueuse résidence de l'aristocratie sicilienne.

Le fil rouge en est l'évocation, par le biais d'œuvres de qualité, des périodes de transformation de la culture européenne. Il relie des tableaux de la Renaissance ou maniéristes (Andrea Solario, Giovanni Cariani, Frans Floris, Cornelis Van Haarlem) ou du *Seicento* (Sassoferrato, Carlo Dolci) à la verrerie et la céramique du début du XX<sup>e</sup> (Daum, Gallé, Loetz, Zsolnay, Cappellin), en passant par les porcelaines du XVIII<sup>e</sup> siècle (des manufactures de Meissen, Ginori, Capodimonte, Chelsea, Tournai) et les meubles et objets Arts &

Crafts dessinés par Christopher Dresser, William Burgess, Charles Voysey ou William Benson. Mais le point de départ des collectionneurs demeure l'art contemporain. Massimo Valsecchi avait ouvert sa galerie à Milan en 1972. Il fut parmi les premiers à organiser en Italie des expositions d'Andy Warhol, Gerhard Richter, Gilbert & George et Claudio Costa. Ses relations avec certains créateurs furent si fécondes qu'elles se poursuivent encore aujourd'hui avec Anne et Patrick Poirier, David Tremlett, Tom Phillips, Elisabeth Scherffig ou Eugenio Ferretti.

## École des métiers

L'importance donnée à l'échange comme moteur de l'innovation constituera à l'avenir le fondement du Palazzo Butera. À l'idée d'une institution classique privée attachée à leur nom, les propriétaires ont préféré l'idée d'un projet ouvert, ancré dans le patrimoine de Palerme et de la Sicile, d'une richesse qui reste encore à comprendre et étudier, et qui peut s'alimenter de tels apports de l'extérieur. Ces quatre dernières années, la collection des Valsecchi était en prêt au Fitzwilliam Museum de Cambridge et à l'Ashmolean Museum d'Oxford. La collaboration doit du reste se poursuivre avec les professeurs de ces

## à voir

**Palazzo Butera**, 18, via Butera,  
Palerme, tél. : +39 091 75 21 754  
[palazzobutera.it/it](http://palazzobutera.it/it)



Le salon gothique, avec les miroirs colorés conçus par Anne et Patrick Poirier en 2018.  
© ALBERTO FERRERO



TECTA-LEGE-LECTA-TEGE

**Frans Floris et William Key,**  
*Autoportrait de Frans Floris et William Key*  
*avec Tito Caio et Vitellio, 1537.*  
© FABIO GAMBINA

② universités. Pour le palais, qui avait encore l'allure d'une forteresse avant la restauration conduite au XVIII<sup>e</sup> siècle par les Branciforti, princes de Butera, c'est un retournement de l'histoire : lieu désormais ouvert au public, on pourra s'y promener, visiter des expositions, écouter des conférences ou voir des films, dans les cours ou sur la terrasse. Le chantier

de restauration a mobilisé par ailleurs des métiers d'art – du fer, du bois, du stuc ou de la pierre – qui peuvent aussi contribuer au développement de la Sicile. Le projet d'une école, qui valoriserait les compétences mises au jour dans cette expérience au fil des années, est sans doute l'une des missions les plus importantes assignées au Palazzo Butera. ■



DR

Giocchino Martorana, *Le Triomphe d'Apollon*, décor du plafond Salon vert.

## Le Palazzo Butera en 7 dates

### 1701

À la demande de Girolamo Branciforti, l'architecte baroque Giacomo Amato dessine les plans d'un palais à l'emplacement d'une enfilade de maisons sur le front de mer.

### 1737

Ercole Michele Branciforti obtient du Sénat l'autorisation d'ajouter une terrasse dont la construction est achevée en 1750 : l'édifice devient visible depuis la mer.

### 1760

Le prince acquiert la résidence mitoyenne des princes de Paterno et comtes de Caltanissetta. Doublant la superficie, sa propriété atteint sa configuration actuelle.

### 1763-1765

L'architecte Paolo Vivaldi restaure le bâtiment, en partie détruit par un incendie. Giocchino Martorana (pour les figures) et Gaspare Fumagalli (pour les architectures feintes) peignent les plafonds. Deux salons sont décorés dans le style rococo.

### 1950

Dans les années 1950, le palais devient le siège du conseil régional, avant d'abriter une école de tourisme.

### 1982

La famille Butera reprend possession des lieux, loués pour des événements.

### 2016

Massimo et Francesca Valsecchi rachètent le palais et débent la restauration deux ans plus tard.



David Tremlett, *Wall Drawing*, 2018.  
© HENRIK BLOMQVIST



# Francesca et Massimo Valsecchi, l'art de l'interdisciplinarité

Butera, un somptueux palais,  
restauré pour montrer l'art mais aussi penser les migrations.

.....  
PAR JUDITH BENHAMOU-HUET

**P**alermo a beaucoup fait parler d'elle ces dernières années. D'abord parce que la ville est un des lieux de l'immigration en provenance d'Afrique, et que son maire Leoluca Orlando, à rebours des discours nationalistes, voit les migrants comme une richesse. Ensuite, parce que l'on tend désormais à ouvrir les yeux sur des richesses palermitaines autres que celles, exceptionnelles, des palais et des lieux de culte de toutes époques, depuis les Arabes ou les Normands jusqu'aux adeptes du style Liberty, en passant par les praticiens d'un baroque grandiose. Jusqu'à récemment, Palerme ressemblait encore à une belle endormie défigurée, dévastée par les bombardements de la Seconde Guerre mondiale ; le centre ancien était tombé en déshérence, au profit d'une ville neuve aux constructions fades bien que confortables. En 2018, la 12<sup>e</sup> édition de Manifesta, Biennale européenne itinérante de création contemporaine (voir *Gazette* n° 24 du 15 juin 2018, page 293) a permis de redécouvrir des sites oubliés, des trésors cachés, de gigantesques palais en piteux état, ornés de fresques et de sculptures qui rappelaient qu'en des temps

désormais révolus, les Palermitains de la haute société rivalisaient pour savoir qui aurait la plus belle demeure. C'est à cette occasion que l'on a pu pénétrer un lieu qui fut, aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, l'un des plus beaux de Sicile : le Palazzo Butera, de Francesca et Massimo Valsecchi, lequel a accepté de se livrer et de raconter sa vision.

## Milan

« C'est ma femme, Francesca, qui prend toujours les décisions importantes. Nous sommes natifs, elle de Milan, moi de Gênes. Dans les années 1970, après avoir été courtier en assurances à Londres, un métier que je détestais, j'avais ouvert une galerie à Milan dans l'ancienne Monnaie ducale conçue par Bramante : le contraire d'un *white cube*. Les artistes contemporains, Anne et Patrick Poirier, Gerhard Richter, Gilbert & George ou John Baldessari devaient se confronter aux frises, aux fresques et aux plafonds. Mais je ne vendais quasiment rien.

## L'Angleterre

Francesca m'a pressé de revenir à Londres. Sans galerie, j'y étais plus libre et j'organisais

des expositions dans différents musées à travers le monde. Dans le même temps, entre la fin des années 1970 et le milieu des années 1980, nous avons acheté de l'art ancien, curieusement considéré à l'époque comme "pas à la mode". Ainsi, un peintre aussi important qu'Andrea Solario (1460-1524) était moins cher que nombre d'artistes contemporains. Puis les prix ont augmenté. Je m'intéresse à présent davantage au mouvement Arts & Crafts et plus généralement aux arts décoratifs. J'ai toujours eu l'idée que la porcelaine, par exemple, pouvait être véritablement considérée comme de la sculpture. Nous avons réparti 350 pièces de nos collections pour des prêts auprès de l'Ashmolean Museum d'Oxford et du Fitzwilliam Museum de Cambridge.

## Interdisciplinarité

Le centre de mes intérêts était désormais l'idée d'interdisciplinarité. Le monde des universités ne pouvait plus rester recroquevillé sur ses savoirs. Il fallait que s'instaure un dialogue entre l'humanisme, la science et les visions du futur incarnées entre autres par les

# L'art est la métaphore la plus simple pour faire le lien entre le chaos et l'harmonie.

⇒ artistes. Une collection n'est pas un rassemblement statique de trésors. Les artistes peuvent aider les chercheurs en donnant de nouvelles perspectives à ce qu'on appelle l'académie. Depuis cinquante ans, j'avais l'idée

d'une exposition qui mélangerait les sciences de la médecine, la recherche en matière agricole ou l'art contemporain. J'ai organisé une exposition sur ce thème au Museo d'Arte et Scienza de Milan : « Il Tesoro della Statale »,

pariant pour une vision globale de la création humaine. Mais l'administration universitaire est empreinte de lourdeurs et il était bien difficile d'avoir d'autres projets.

## Palerme

Francesca était venue à Palerme et elle trouvait la ville magnifique. Les Siciliens sont le fruit des migrations et des invasions successives. Ainsi, il n'existe en Sicile aucune plante autochtone. Tout est fait par contaminations, migrations, mélange de cultures, de religions et d'échanges. En nous installant à Palerme et en choisissant une maison d'une taille supérieure à nos besoins personnels, nous avons pensé pouvoir mettre en place des projets qui nous sont chers. Le Palazzo Butera était alors dans un état désastreux. C'était en 2016. Depuis, huit milles mètres carrés de ses espaces ont été restaurés.

## Le Palazzo Butera

Je n'aime pas le principe des fondations. Je voudrais que le palais soit le siège d'une nouvelle forme d'entreprise sociale, qu'il n'incarne pas un monument, mais plutôt un modèle en gestation. James Cuno, l'ancien directeur du Getty, trouvait l'idée bizarre et même risquée. Il faut désormais remettre en question le modèle du musée. Ce projet servira plus globalement à l'identité européenne : pendant quatre ans, quarante ouvriers venus des montagnes, les meilleurs dans leurs disciplines, ont contribué à la restauration du lieu. Ils ont travaillé et dormi ici. J'étais avec eux tout le temps. Ils ont compris qu'ils participaient à un projet d'un nouveau genre et ils se sont vraiment impliqués. Le Palazzo Butera est un projet public financé par des personnes privées. » ■

CI-CONTRE

**Anne et Patrick Poirier**, *Memoria*.  
DR

PAGE DE DROITE

**Tom Phillips**, *Berlin Wall with German Grass and Skies II*, 1973, "Cavallerizza" du Palais.  
© FABIO GAMBINA



